

**Published in The French Review (May 2014)**

GIESBERT, FRANZ-OLIVIER. *La cuisinière d'Himmler*. Paris: Gallimard, 2013. ISBN 978-2-07-014160-9. Pp. 370. 21€.

A cent ans passés Rose écrit ses Mémoires au terme d'une vie rocambolesque au coeur d'un XXe siècle sanguinaire marqué par une succession de conflits. Arménienne née en Turquie au tournant du siècle, Rose survit au génocide de son peuple. A cette époque sont déjà nés les trois monstres de l'humanité, à savoir Staline, Hitler et Mao. Quittant Trébizonde sans famille ni ressources, Rose n'a que son talent pour la cuisine et un compagnon de fortune, une salamandre volubile nommée Théo, son alter ego. Après plus de tourments et tribulations que La Vieille de *Candide*, Rose arrive à Marseille où elle ouvre un modeste restaurant "La Petite Provence".

Rose navigue en zigzags géographiques dans l'Histoire du siècle infernal. La rafle du Vel D'Hiv' signe la déportation de son premier mari et de ses deux enfants. En Chine les Gardes Rouges lynchent son troisième mari, le second n'étant qu'un clapotis dans sa vie. Ses bons petits plats aux herbes aromatiques (recettes incluses) et ses tisanes médicinales lui valent l'affection reconnaissante d'Himmler qu'elle dorlote, flatte et aguiche à seule fin de retrouver les siens. Au cours de ses pérégrinations Rose côtoie une brochette de personnages malfaisants qu'elle inscrit sur sa "liste des haines" (114): tenanciers rapiats, cousins sadiques et gloutons, préfet de police style Javert, collaborateurs, Nazis, etc. Aux cousins elle servira une savoureuse omelette aux champignons, vénéneux bien entendu. La loi du Talion est son bréviaire et "la vengeance est la seule justice qui vaille" (136). Sans s'encombrer d'états d'âme, à l'occasion elle se prémunit d'un Glock 17. Dans un siècle chaotique et mortifère aux -ismes sanglants, la vie devient une lutte au corps à corps (méthode krav-maga).

Plusieurs figures de l'époque fréquentent son restaurant. Férée de Pascal, Rose s'interroge sur ce Dieu impassible face à la sauvagerie des hommes. Elie Wiesel lui rétorque qu'il faut "croire en l'avenir malgré le passé et en Dieu malgré ses absences" (37). Ainsi la salamandre chez Giesbert le catholique apparaît fréquemment comme symbole de vitalité du Juste gardant confiance en Dieu malgré les épreuves. Au passage Rose griffe Sartre et de Beauvoir qui dînent parfois à "La Petite Provence". En cavale pour une méchante affaire de règlement de comptes, à Chicago elle retrouve Simone la féministe subjuguée par Nelson Algren. En Chine Sartre et de Beauvoir passent comme "deux paons aveugles et sourds" aux horreurs du maoïsme (309). Quant à Rose, "si l'Enfer c'est l'Histoire, le Paradis c'est la vie" (341). Confrontant l'adversité sans jamais se poser en victime, notre centenaire retorse, enthousiaste, libertine, indépendante et indestructible se construit un bonheur en pointillés.

Ce tout dernier roman du cosmopolite Franz-Olivier Giesbert (FOG pour les intimes), reporter branché et auteur prolifique, est un régal truffé d'aventures picaresques dans le style alerte du conte philosophique. Histoire et fiction confluent. La trame est simple, le message aussi. Rose dénonce les idéologies assassines et leurs adeptes complaisants et se moque aussi des mauviettes de la victimisation dans un monde transformé en "grand pleurnichoir" (13). La vie nous interpelle, délicieuse et pleine de grumeaux. L'art de vivre, comme l'art de la cuisine, consiste à bien doser les ingrédients.